

VIII

Nous étions quatre, M. Dulac, le jeune député du comté de Beauce, M. le notaire Bussièrès de Saint George, M. Duhamel, du Bureau du Secrétaire et moi, à l'entrée de la forêt. Était-ce le 20, le 22 ou le 25 d'août ? je ne saurais le dire, mais ce que je sais bien, c'est qu'il faisait le plus beau temps du monde : cette légère vapeur dansante, tamisée d'ombre et de lumière qu'on ne distingue bien qu'à distance, montait de la terre, comme un hommage, comme un encens au soleil, qui de son côté semblait une urne renversée qui répandait sur elle une pluie de rayons d'or. Un silence absolu régnait sous les sombres arceaux des bois, qui faisaient taire jusqu'à leurs échos pour mieux entendre nos voix. La nature nous préparait les plus agréables surprises.

M. Bussièrès avait pourtant juré qu'il n'irait que jusqu'à la lisière de la forêt : il nous disait, le matin même, " je n'irais pas à Metgermette pour une terre en bois debout " mais la vue des doux ombrages, la verdure tendre, et quelque diable aussi le poussant, il ne sut pas résister. Le voilà embauché pour de bon.

Arrive en ce moment Pierre L'ours avec ses deux bœufs, attelés sur un traineau, notre char à bagages.

" Mes amis, nous dit Bussièrès, d'un ton solennel, ce traineau c'est le plus beau jour de ma vie, et en même temps il s'étend de tout son long sur nos bagages. Nous l'attachons du mieux possible au véhicule comme Mazeppa sur son cheval et nous le lâchons dans la forêt à la suite des bœufs, aiguillonnés par Pierre L'ours.

Ce Pierre L'ours est un personnage illustré par notre habile photographe, M. L'vernois. Dans une des douze vues qu'il a prises de Metgermette, dans la plus pittoresque pent-

ète, nous distinguons l'envers de la face d'un homme buvant à la rivière. Ayant vu la photographie, je reconnus de suite Pierre—à son pantalon—portant une d'azur sur fond gris de fer.

À l'entrée de la forêt, nous passons à travers des massifs de framboisiers, dont les têtes chargées de fruits s'inclinent sur la route à la portée de nos mains. Nous cueillons ça et là, quelques cerises oubliées par les récollets, et une poignée de poires sauvages.

" C'est une terre enchantée, un véritable jardin des Hesper..... " Bussièrès n'acheva pas la phrase, une forte racine venue en travers du traineau la lui fit couper en deux par un Ouf ! réellement navrant.

Hi ! hi ! hi ! reprit joyeusement Pierre L'ours, vous n'êtes pas à bout, allez, M. Bussièrès. Vous avez encore quatre lieues à faire dans des chemins comme ceux-là, peut-être pires encore. Des fondrières, des souches, des racines, des enls levés, il n'y a que cela, jusqu'au camp.

Pour calmer ses tortures notre Mazeppa se mit à chanter la complainte de l'Île d'Orléans :

Ils étaient quatre
Ils se sont noyés treize
Treize à la fois !
Où ! grand Dieu, quel fracas !

Bientôt M. Dulac et moi, espérant pouvoir capturer quelques truites, à quatre ou cinq milles plus loin, nous prenons les devants, laissant notre ami Bussièrès sous la garde de M. Duhamel qui jure qu'il va mourir de rire, de voir mourir son compagnon du heurt des cahots, des souches, des cailloux et des racines, dont la route est semée.

Lorsqu'ils nous rejoignirent une heure après, nous avions deux douzaines de jolies truites embrochées.

Ce pauvre Bussièrès, tout meurtri, tout contusionné trouve encore la force de rire et de nous faire rire.